

GALANTERIE MAL RÉCOMPENSÉE

Après s'être installé dans le compartiment du wagon qui devait le conduire à Nice, Hubert vit dans un coin opposé au sien une femme strictement voilée, dans une tenue de voyage du meilleur goût. Elle n'avait pas tourné les yeux de son côté et ne semblait préoccupée que des manœuvres exécutées sur la voie.

— Ce sera bien le diable, se dit-il, si durant toute une nuit et un jour, je ne puis réussir à voir sa figure... Si j'allais me mettre en face d'elle... J'aurais pu le faire en entrant ; maintenant ce serait grossier... Pourvu qu'aucun fâcheux ne vienne s'interposer entre elle et moi... On ne partira donc pas ?... Si ! le chef de gare donne le signal. En route et bon voyage !

Le train commençait à s'ébranler lorsque la portière s'ouvrit, et deux individus, qui semblaient avoir bien diné, firent irruption dans le compartiment. Ils se jetèrent lourdement sur la banquettes, devant la jeune dame et se mirent à causer à haute voix.

— Quelle soie de n'avoir pas eu le temps de fumer un cigare ! dit l'un.

— Tu n'as pas voulu du wagon des fumeurs, répliqua l'autre.

— Je n'aime que ma fumée ; celle des voisins me gêne... Mais si le tabac n'incommode pas madame ?...

La grossièreté naïve de cette demande n'obtint pas de réponse. La voyageuse se contenta de détourner la tête avec un mouvement de dégoût. Feignant de prendre cela pour un acquiescement, l'animal tira un cigare de sa poche et se mit en devoir de l'allumer.

— Pardon, monsieur, dit Hubert d'une voix très ferme, la fumée du voisin me gêne aussi, moi ; et je vous prie de ne pas continuer.

— Oh ! un homme ! ricana le lourdaud.

— Vous êtes peut-être une femme, vous ?

— Hein...

— Ne venez-vous pas de dire que vous n'aimiez que votre fumée. Pourquoi voulez-vous que j'aime la vôtre ?

— Tout le monde n'est pas comme moi.

— Heureusement !

— Plait-il ?

— Inutile de répéter, vous avez compris.

— Mais, monsieur !...

— Vous n'avez pas le droit de fumer ici et vous ne fumerez pas !... Si cette défense vous déplaisait par trop, vous restez libre d'en témoigner votre mécontentement ailleurs que dans ce wagon. Voulez-vous ma carte ?

— Qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse, de votre carte ?

— Ce qu'on en fait d'ordinaire... Mais si vous n'y tenez pas, vous êtes libre.

— C'est heureux.

Cette petite altercation fut suivie d'un silence. La dame s'était tournée du côté de son chevalier et l'avait remercié en inclinant légèrement la tête. Le fumeur contrarié et son ami ne tardèrent pas à reprendre leur conversation.

— Tu as eu tort de lâcher Célénie, dit l'un. Tu retrouveras difficilement une si jolie fille.

— Bah ! il y en a autant que de pavés.

— Des bâties comme elle, on n'en ramasse pas à la pelle. Quel poitrail, mes enfants !

— Et tout comme ça !... Elle vous a une paire de mollets...

Hubert fit entendre un " hum " énergique qui ne produisit aucun effet.

— Quant à ses hanches, reprit le lourdaud...

— Encore pardon, monsieur, dit le jeune homme ; mais il m'est impossible de supporter certaines descriptions. Loin de moi la pensée de mettre en doute la beauté de Mlle Célénie ; il est donc inutile d'entrer dans des détails oiseux.

— Alors on n'est plus libre de causer en chemin de fer ? Vous ne voulez pas qu'on fume et vous nous empêchez de vanter nos connaissances.

— Pas le moins du monde !... Célébrez les vertus de cette demoiselle, la pureté de ses mœurs, la solidité de ses relations...

— Quelle blague !...

— Je n'y verrai aucun mal. Quant à ses mérites plastiques, c'est une autre affaire, et je m'y oppose absolument : ma pudeur aurait trop à souffrir.

Il sembla à Hubert que la voyageuse souriait sous son voile. Les deux voyageurs ne riaient pas du tout. Ils essayaient de se monter la tête en lançant des lardons fort rancés à l'adresse du défenseur de la morale.

— En voilà un qu'est rigolo, hein ?

— Un capucin déguisé en gommeux.

— J'te crois !

— Ça fait de l'épate pour plaire à madame.

— Oh ! là, là !...

Toujours poli, le chevalier répliqua :

— Si vous continuez sur ce ton, honorables gentlemen, vous allez me mettre dans la douloureuse nécessité de vous donner sur les doigts...

— Venez-y donc !

— ... On ne dépose une plainte en arrivant à Melun. Je suis très lié avec le chef de gare, qui se fera un plaisir de vous demander vos noms et vos adresses pour les envoyer au parquet. Naturellement, je déposerai contre vous... Et madame, j'en suis sûr, ne manquera pas de corroborer ma déposition.

L'élégante voyageuse s'inclina de nouveau en signe d'adhésion.

— La guillotine tout d' suite ! s'écria le premier goujat.

— Je n'ose vous la promettre, dit tranquillement Hubert ; mais je crois pouvoir vous assurer de l'amende et des frais.

— Non de nom ! en v'la un gêneur !

— Heureusement que nous descendons à Fontainebleau.

— Ah ! je m'en souviendrai de ce petit voyage là !

— Croyez bien, cher monsieur, que de mon côté, j'en garderai un excellent souvenir. On n'a pas tous les jours l'occasion de voyager en si bonne compagnie.

Se sentant les plus bêtes, les rustres prirent le parti de se taire jusqu'à leur station. Là, comme ils descendaient bruyamment du wagon, essayant de décocher les grossièretés du Parthe, le jeune homme les suivit de près, gênant une dernière fois ces deux aimables compagnons de route.

Quand il remonta dans le compartiment, il fut surpris et charmé de voir que la dame avait quitté son coin pour venir se placer en face de lui.

— Voilà qui est de bon augure, pensa-t-il. Pourvu qu'il ne monte personne, mon Dieu !

Le train repartit... Ils étaient seuls ! Mais à peine en route, la voyageuse laissa sa tête tomber sur le capiton et parut s'endormir.

— Délicieuse ! se dit Hubert. Si la tête répond au reste,